

TRANSCRIPTION

LA SUÈDE ET L'IMMIGRATION

Une voiture en feu dans une banlieue au nord de Stockholm : le genre de scène que le champion de la social démocratie scandinave n'a pas l'habitude de voir.

Depuis une semaine, les quartiers pauvres de la capitale s'embrasent toutes les nuits. Le modèle suédois, fait d'ouverture, de modération, de tolérance, semble vaciller.

Ces 20 dernières années, le généreux état providence s'est rapidement transformé en un système plus compétitif mais beaucoup moins dépensier. Les allocations sont réduites, les collectivités moins dotées, parallèlement, l'immigration augmente.

En 2012, la Suède a accueilli 43 900 demandeurs d'asile, presque 50% de plus que l'année précédente. La moitié d'entre eux venait de Syrie, d'Afghanistan et de Somalie.

Une population qui se concentre dans ses banlieues où le chômage est plus important que dans le reste du pays. Par exemple à Husby en 2012, le taux de chômage atteint 8,8 % contre 3,6 % à Stockholm. Autre contraste, en Suède, le taux de chômage des personnes nées à l'étranger est de 16% contre 6 % pour les personnes nées en Suède. Et parmi les plus touchés, les jeunes.

Selon une récente étude gouvernementale, un tiers des jeunes de 16 à 29 ans dans certains quartiers défavorisés des grandes villes sont au chômage et ne suivent pas d'étude. Environ la moitié des collégiens d'Husby n'ont pas le niveau pour s'inscrire au lycée.

Dans la plupart de ces quartiers, les jeunes n'ont pas les mêmes opportunités que les autres. Beaucoup ont quitté l'école et n'ont pas reçu d'éducation. Et sans éducation, on le sait, c'est très difficile de trouver du travail.

Des jeunes issus de l'éducation, sans emploi, sans éducation, qui disent lutter contre le racisme et les inégalités. Parmi les 34 pays de l'OCDE, la Suède est le pays où les différences entre riches et pauvres se sont le plus aggravées entre 1995 et 2010.